

Recherches sociographiques



W. T. McGRATH (edit.), *Crime and its Treatment in Candada*

Michel Trottier

Volume 7, numéro 3, 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055330ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055330ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trottier, M. (1966). Compte rendu de [W. T. McGRATH (edit.), *Crime and its Treatment in Candada*]. *Recherches sociographiques*, 7(3), 377–378.
<https://doi.org/10.7202/055330ar>

Elle est ouverte à tous les Libéraux et à tous les citoyens parce qu'elle est un centre d'information et de documentation » (p. 28). Alors que les Libéraux ont fait très exactement le contraire depuis quelques années. Nadeau écrit encore ceci que les Libéraux, plus que tous les autres, doivent entendre : « Ce qui me met en maudit, c'est l'attitude traditionnelle, toujours méprisante à l'égard de la population, que cultivent nos prétendues élites... » (p. 143). Il avait eu un peu auparavant cette très belle, et très amère réflexion : « On est bien sévère pour le pauvre » (p. 142).

Tout au long de ces *Carnets*, il y a, si les Libéraux veulent encore écouter Jean-Marie Nadeau, l'inspiration nécessaire à un nouveau départ après la défaite absurde du 5 juin 1966.

Vincent LEMIEUX

*Département de science politique,
Université Laval.*

O. J. FIRESTONE, *Problems of Economic Growth*, Presses Universitaires d'Ottawa, 1965, 196 p., 28 tableaux.

Comme il fallait s'y attendre d'un homme ayant été longtemps conseiller économique du ministre du commerce à Ottawa, M. O. J. Firestone profite de son expérience et de son travail pour la Commission royale sur les services de santé pour nous offrir trois conférences abondamment documentées sur les nécessités d'une croissance économique soutenue au Canada.

Le chapitre I traite des projections économiques pour le Canada de 1961 à 1971 et des défis auxquels devront faire face les Canadiens — tels que la lutte contre la pauvreté, l'augmentation de la productivité, la croissance économique et la planification coopérative.

Le chapitre II reprend l'idée maîtresse de croissance en introduisant la notion de potentiel de croissance qui est un cadre que devront respecter la douzaine d'objectifs économiques et sociaux que l'auteur propose dans sa *Canadian Charter for Economic Growth and Social Program*. Le chapitre se termine par un plaidoyer pour une planification démocratique entre les différents niveaux de gouvernement.

Le dernier chapitre traduit financièrement, c'est-à-dire en termes d'épargne nécessaire, les projections de croissance. Comme dans la « planification en valeur » du plan français, c'est dans l'étude du financement de la croissance qu'apparaissent les déséquilibres possibles entre les capacités de financement de certains agents économiques et les besoins de financement des autres agents. C'est dans cette étude également qu'apparaît l'interdépendance fondamentale des objectifs sociaux et économiques. Tout ne peut pas être réalisé d'un seul coup.

Malgré l'abondance de statistiques, le livre se lit bien. Je recommande de ne pas laisser échapper les renvois en bas de page : des développements intéressants y sont inclus. De même, les chercheurs apprécieront les deux appendices sur les sources statistiques et les méthodes de projections.

Claude AUTIN

*Département d'économique,
Université Laval.*

W. T. McGRATH (édit.), *Crime and its Treatment in Canada*, Toronto, Macmillan of Canada, 1965, 510 p.

Ce volume comporte d'abord l'intérêt d'être écrit par des Canadiens sur des problèmes sociaux canadiens. Comme tout ouvrage réalisé par plusieurs collaborateurs, il a le défaut d'être d'inégale valeur : tantôt scientifique et très spécialisé, tantôt sur le ton de la vulga-

risation et de portée très générale. Pour illustrer la philosophie commune des auteurs qui ont participé à son élaboration, citons le dernier paragraphe de l'ouvrage :

« Recently an ex-inmate said to an after-care worker : Prison life is an unrealistic experience. A man loses complete contact with reality. He comes to feel that life will be very easy when he hits the street. He comes to feel and to believe that his former difficulties (conflict with wife, unemployment), will not present a problem. It is a terrible shock for the first few days back on the street when he encounters reality. »

Le lien entre les parties du volume est simple : faire connaître la réalité dans ses dimensions légales et institutionnelles en vue de proposer un traitement et des réformes pénales. Certains chapitres sont remarquables par la clarté de pensée et les lueurs de solutions qu'ils laissent espérer. Citons comme exemple l'excellent exposé de Tadeusz Grygier sur le crime et la société : après avoir dégagé les deux aspects parallèles du renforcement de la loi et du renforcement de l'idée de bien-être, l'auteur intègre la conception du bien-être social à une conception de lois humanitaires qui permet de concilier toutes les formes de liberté que celles-ci mettent en cause. Le chapitre qui porte sur les taux de criminalité et de délinquance, par P. J. Giffen, est particulièrement instructif et invite à la prudence dans le traitement des données statistiques. D'ailleurs, l'auteur propose une nouvelle approche de la statistique de la criminalité qui devrait être appliquée dans un avenir rapproché. Il faut enfin mentionner un autre auteur responsable de deux contributions valables. Il s'agit de A. M. Kirkpatrick qui prouve de façon convaincante qu'une nouvelle philosophie pénale est en voie de s'élaborer dans les institutions de traitement des criminels. Cette philosophie s'inspire de réalisations étrangères et débouche sur des conceptions originales.

Cet excellent volume comporte, d'autre part, de sérieux défauts. En premier lieu, des répétitions inutiles. Certains chapitres, tels que celui qui traite de la Police et celui qui décrit l'Histoire des prisons au XIX^e siècle, sont peu éclairants et n'ajoutent aucun relief au dessin général de l'ouvrage. De plus, le chapitre sur le Traitement, par le Dr Gordon W. Russon, est des plus rudimentaires et n'atteint pas un niveau de généralisation qui soit vraiment enrichissant. Enfin, une lacune grave : un bon nombre de recherches canadiennes et, plus particulièrement, de recherches réalisées à l'est de Toronto, ont été méconnues. Toutes les données colligées par le « Forensic Department » de McGill et les recherches du Département de Criminologie de l'Université de Montréal ne sont nullement mentionnées. Le R. P. Noël Mailloux, o. p., pourtant bien connu par ses travaux sur la délinquance, n'a même pas mérité une citation. Un tel oubli nous paraît injustifiable.

Malgré tout, ce volume reste une œuvre valable. Puisse-t-il permettre à la société de comprendre son rôle curatif et de délaisser l'action punitive !

Michel TROTTIER

*École de service social,
Université Laval.*